

Intro Balade Géo'Graff



La balade que nous vous proposons de faire aujourd'hui 29 mars 2015 est portée par le projet collaboratif Wiki-Brest et l'un de ses contributeurs passionné par l'art urbain brestoises. Cet événement s'inscrit dans le cadre du festival des Renc'Arts Hip Hop organisé par les MPT de Pen ar Creach et

du Valy-Hir depuis 17 ans.

Brest est un pôle culturel dans le Finistère, où plusieurs mouvements artistiques contemporains se sont développés, du hip hop au punk, tous deux arts de la rue. Ces arts urbains, issus de cultures urbaines, sont des arts dans la ville, englobant plusieurs disciplines artistiques inspirées de la ville, ou bien prenant la ville comme support.

Mode d'expression originel, depuis les premières fresques pariétales comme les peintures murales des grottes de Lascaux, la fresque murale et l'art urbain en général transmettent des messages, et participent à la défense du droit d'expression.

Depuis les premiers graffitis new-yorkais des années 1970, l'art urbain a évolué et mêle aujourd'hui diverses pratiques telles que le pochoir, les affiches, les stickers, la calligraphie, la mosaïque...

Toujours en évolution, vivante, en changement perpétuel, la culture urbaine voit aussi émerger de nouvelles pratiques artistiques, au gré des changements sociaux et humains, localement et internationalement.

De nouvelles formes d'art urbain apparaissent : installations, détournement publicitaire ou signalétique, tricot urbain, cyber graffiti, ou bien clean graffiti (graff propre), du green graffiti (à base de mousse) au reverse graffiti (en nettoyant le support).

Marginal, puisqu'en marge de l'art officiel, l'art urbain est à distinguer toutefois de l'art public. Qu'il s'agisse d'une marginalité subie (par exclusion des galeries ou des écoles des beaux-arts) ou revendiquée (par rejet volontaire des codes de la culture élitiste), l'art urbain connaît

peu à peu une légitimation sociale en se faisant une place dans la société.

Pourtant cette situation en marge repose aujourd'hui sur une contradiction.

Vécue ou perçue comme une contestation, une revendication, ou bien comme un art, une esthétique, ce mode d'expression qu'est le street art gagne désormais en légitimité, d'une part à travers l'entrée du graffiti dans les galeries et sur le marché de l'art, mais également par l'institutionnalisation de ces formes d'art à travers une valorisation par les institutions qui les soutiennent.

Nous nous intéresserons aujourd'hui à la diversité de l'art urbain sous l'angle de la fresque murale, nous arrétant devant 10 œuvres de différents auteurs, réalisées lors de contextes différents, issues de projets divers, parfois sur demande de commanditaires, réalisées selon des techniques variées, et véhiculant différents messages.

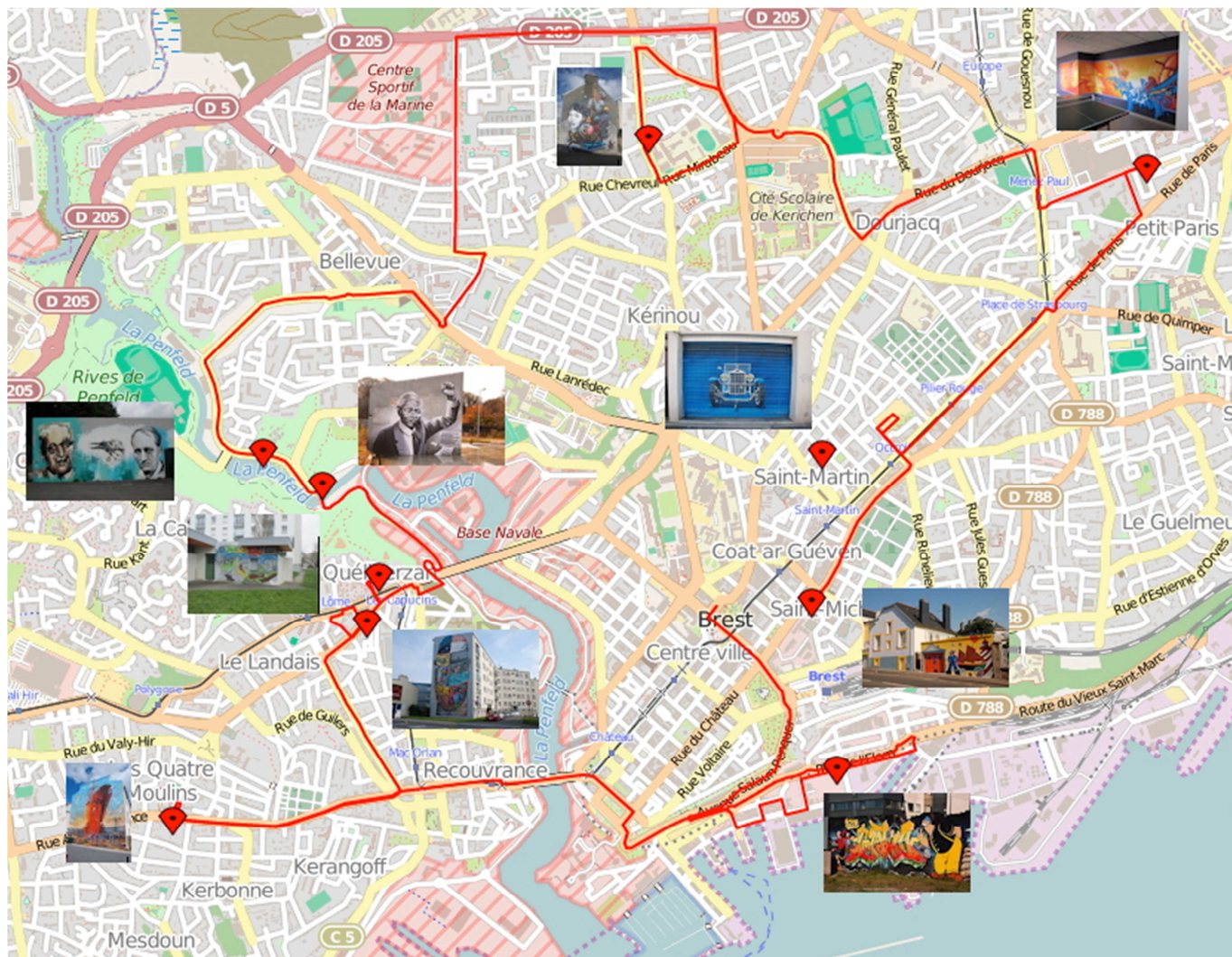
À travers ces exemples, en observant ces fresques au cours de la journée, depuis la série d'œuvres commandées par la Mairie des Quatre-Moulins, jusqu'à la dynamique instaurée par les MPT en collaboration avec les jeunes investis de leurs quartiers, en passant par le travail de création artistique instauré par un collectif Crimes of Minds réunissant des artistes d'horizons et de styles différents... nous pourrions aborder les diverses manières de vivre et de faire vivre l'art urbain à Brest, du graffiti "old school" aux fresques murales.

Cette balade sera enregistrée par différents médias et sera ensuite mise en ligne sur le site collaboratif Wiki-Brest, afin que tout à chacun puisse refaire la balade à son gré à partir de la carte et des enregistrements sonores.

D'après un écrit d'Ariane Barrillé



Circuit de la balade « Géo'Graff » - Dimanche 29 mars 2015



Renc'Arts à 10h30, Liberté

0 - Départ Place de la Liberté : 10h45 – Intervenants : Philweb, contributeur Wiki-Brest - Gaëlle Fily, animatrice Wiki-Brest, ville de Brest - Riwanon Kersalé et Aurélia Vaillant, étudiantes en Master Pro Développement de projet en tourisme culturel.

1 - Graffiti, rue de Madagascar : 10h50 -> 11h10 – Intervenants : Bush du Crew C29.

2 - Fresque Arsenal et Botanique, 175 rue Anatole France : 11:20 -> 11:40 – Intervenants : Jacques Quillien, ancien adjoint du quartier des Quatre Moulins.

3 - DMV - Crimes of Minds, 11 rue Fonck : 11h50 -> 12h10 – Intervenants : Patrick Belloeil, représentant du projet Crimes of Minds.

4 - Local associatif de Quélivarzan, 80 rue Général de Gallieni : 12h15 -> 12h35 – Intervenants : MPT du Valy Hir.

5 - Fresques porte de l'arrière-garde -> 12h40-12h55 – Intervenants : Rom1, graffeur.

PIQUE NIQUE 13h->13h30

6 - Guy Denning - Crimes of Minds, Anse Saupin : 13h30-13h40 – Intervenants : Patrick Belloeil.

7 - Liliwenn et BOM K. - Crimes of Minds, rue Pen Ar Run : 13h50 -> 14h05 – Intervenants : Patrick Belloeil.

8- Local associatif de Kerbernard, rue de Ker Héol : 14h15-14h35 - Intervenants: Amina, graffeuse lien avec MPT Pen ar Créach.

9- Fresque voiture, 38 rue Bugeaud : 14h50-15h10 – Intervenants : Denis Bouchon, muraliste.

10 - Fresque de Râmine, 21 rue Yves Collet : 15h25-15h45 – Intervenants : Philweb.

16h - Fin de la balade

L'histoire du graffiti brestois de 1988 à 2015

Les précurseurs

Les premières pièces graffiti, en 1988-89, sont posées par 2 groupes : les D5V (Da Five Viscious, groupe composé de graffeurs old school parisiens faisant leur service militaire à Brest aux pseudos suivant San, Odace, Sharp, Speed) et Acropol Group (crew brestois composé de Sane, Bruno, Momo et Sheed).

Le premier crew posant le long des voies ferrées, le second sur les murs extérieurs de la friche du parking Kerfautras.

Pour preuve que ces premières fresques ont marqué les esprits, celles-ci demeureront respectées pendant plus de 8 ans.

De 1991 à 1993, le mouvement graffiti est toutefois moins visible :

- à part au Port de Commerce quelques pièces de Wca et Wca 2,
- à la Cidrerie (bâtiment rasé en 2000) des flops et pièces STK (Sauve Ton Kul) de Acy et Rena et quelques pièces couleurs de Agres 2 et Dom,
- en ville, des getas de Acy, Rena, Agres, Dom, Théo, Neko, Fats, Rock, Sook, Crime.

La seconde génération

De 1994 à 1999, le mouvement graffiti brestois vit sa première émulation de masse.

De nombreux crews vont se monter (JAC, RDP, BZH, H2R, APF, ARS, TDK, JPK, 206, WW), de très grands murs d'expression apparaissent (Port de Commerce, Brasserie de Lambézellec, parking Kerfautras), de multiples événements dopent la dynamique graffiti (expos, jams graffiti, échange avec des graffeurs parisiens).

Une saine émulation règne, les plus connus des graffeurs étant avant tout Wca2, Baka, Rena, Pak. Ces derniers sachant maîtriser la réalisation de fresques à thèmes (lettrages, persos et fonds).

De nombreux chromes en illégal apparaissent également en centre-ville, le long des voies-express et des voies de chemins de fer, notamment de Posk, Mel, Neck et Amon.

Au niveau geta, si Monté, Mesk1, Posk et Asme ont beaucoup posé, c'est avant tout Pulse qui restera

dans les mémoires comme le plus acharné car omniprésent sur toute la ville de Brest.

La transmission

De 2000 à nos jours, si certains graffeurs migrent, d'autres marquent une pause, le passage de témoin entre les anciens et nouveaux se passe sans soucis.

La nouvelle scène graffiti peut prendre comme exemples Arnem, Monté et Agres 2 qui développent le C29, Porto et Muzo des Ars, Royer et Ruben des RDP, Wen et Goom des 4 de Chiffres, Sider et Pax des SO, sans oublier Kenny (KMA).

Les BAN et Moker Crew (Jone, Mite, Soem, Aise, Dino, Lez, Samp), issus de Concarneau et Lorient, apportent également de la nouveauté sur les terrains en réalisant des fresques à thèmes très travaillées.

En solo Doen (676) amène à chaque période estivale sa touche de chrome dans les endroits les plus inattendus.

Sous l'influence de ces crews, tous les styles graffiti sont visibles sur les terrains.

Car même si les espaces sont plus restreints, cela ne décourage pas les nouveaux crews de s'exprimer, dont les noms sont :

PK (avec Bart, Maze et Deos), TKC (dont Skomer et Ceam), SKP (dont Cow-Boy et Picol), EB (Boris, Chimy, Worm, Chico Brenes), 3PK (Malik2, Soif, Miek), LDK (Rah, Koze, Zorm et Violer), NWK (dont Sank).

Les brestois viennent désormais nombreux sur les terrains voir et prendre en photos des fresques.

Ce qui fait dire à certains que s'il y a 10 ans le graffiti s'est imposé de force aux brestois, il est désormais accepté par le plus grand nombre.

Depuis quelques années, on peut noter un renouveau du graff sur Brest grâce au travail des "anciens" dans le cadre de structures comme les MPT et les patronages. Le nombre de jeunes augmente en même temps que leur technique s'affine.

Source :

<http://graffs.brestois.free.fr/>

Lexique sur le graffiti

- **Biter** : Copier le style d'un autre artiste.
- **Blaze ou pseudo** : Signature de l'artiste, il est très souvent choisit pour l'harmonie des lettres entre elles.
- **Block Letters** : Graff au lettrage compact. Ce sont de très grosses lettres carrées, faciles à tracer au rouleau, idéales pour inscrire un nom en XXL ou au sommet d'un immeuble, et visibles de loin.
- **Bombe/ bombonnes/ cans** : Nom donné aux sprays aérosol utilisé pour le graffiti.
- **Bombing** : Graffer des lettres avec une bombe / un aérosol.
- **Bubble letters** : Lettres peintes en forme de bulles.
- **Cellograff** : Fabrication à partir de cellophane de cloisons et de volumes éphémères, qui servent de support pour des interventions plastiques. C'est à Astro & Kanos que l'on doit ce concept novateur.
- **Chrome** : Graff réalisé avec de la peinture métallique.
- **Commande** : Rémunération d'une œuvre permettant à l'artiste de vivre de son art ou de se payer au moins sa peinture ou ses matériaux.
- **Crew** : C'est une communauté, un groupe de graffeurs qui se réunit pour peindre ensemble.
- **Flop** : Graff simple, sans remplissage.
- **Graffiti** : Le mot italien graffiti dérive du latin graphium (éraflure) qui signifie indifféremment écrire, dessiner ou peindre. Graffiti en langue française vient de l'italien graffito, terme désignant un stylet à écrire. Les graffitis sont des inscriptions ou des peintures réalisées sur des murs, des monuments ou des objets situés sur l'espace public et dont la peinture aérosol et les marqueurs sont devenus les outils les plus utilisés. Par extension, on nomme « graffiti » une œuvre qui reprend les mêmes codes artistiques, même si elle est réalisée sur un autre support et avec d'autres outils.
- **Installation** : Œuvre multidimensionnelle d'art contemporain faisant appel à des techniques mixtes, où l'espace est organisé à la manière d'un environnement. Elle peut être mobile, permanente ou éphémère.
- **Jam** : Événement légal et amical organisé pour rassembler des graffeurs ou des crews.
- **Lettrages** : Il s'agit de lettres stylisées de grande taille, très colorées et dont la calligraphie est parfois si poussée qu'il est difficile d'en décrypter le sens. On peut en distinguer deux types : ceux accompagnés d'un personnage et ceux constitués uniquement de lettres.
- **Mural** : Mot anglais utilisé pour décrire une fresque réalisée, souvent en groupe, avec des pièces, caractères et fonds.
- **Old School** : Un graff est dit « old school » quand son apparence ressemble aux graffs des années 80.
- **Ouvrir un mur** : c'est lorsqu'un graffeur ou un groupe de graffeurs investit un mur vierge d'un bâtiment abandonné, d'une usine fermée ou d'un mur privé en accord avec le propriétaire.
- **Perso** : Personnage peint à côté ou accolé au graff (caricatures, personnages de BD, ...)
- **Pièce** : Graff, peinture murale, fresque...
- **Session** : Faire une session signifie peindre en compagnie d'autres artistes.
- **Spot** : Lieux où sont réalisés des graffs ou tags.
- **Street art (ou art urbain)** : L'art urbain regroupe de nombreuses disciplines (graffiti / pochoir / stickers / mosaïque / installations / calligraphie / affiche / détournement publicitaire ou signalétique / green / reverse graffiti...) ayant comme constantes la rue (inspirés ou ayant comme support la ville) et une temporalité réduite, éphémère.
- **Tag** : Le tag est un pseudonyme calligraphié (= signature d'un graffeur). En anglais, cela signifie « étiquette ». A la base, les tags étaient utilisés par les gangs de New York pour marquer leurs territoires.
- **Terrain** : Session de graffiti de jour, toléré ou légal dans le cadre d'une commande, sur des endroits de passage et permettant d'échanger avec les passants. Contrairement au graffiti de nuit apparu aux origines, caractérisé par la rapidité nécessaire et une grande visibilité recherchée.
- **Toyer** : Fait de recouvrir un graff. Action synonyme de provocation. Le mot « Toy » désigne aussi les graffeurs dits mauvais ou débutants, mais c'est plus souvent pour la qualité du travail que ce terme est utilisé.

Sources

- <http://www.wiki-brest.net/index.php/Fresques>
- Ouvrage: "Street art, mode d'emploi" par Jérôme Catz, 2016, Ed. Flammarion